

# FONDER UNE FAMILLE LOIN DE SA FAMILLE

De nombreux parents francophones à Terre-Neuve et au Labrador élèvent leurs enfants sans le soutien de leur proches, bien souvent expatriés de leur province ou pays natals pour le travail ou pour y suivre l'âme soeur. Incursion dans l'univers de la parentalité loin de la parenté, en milieu francophone minoritaire de surcroît.

## Élever mes enfants loin de mon « village »

Sans se connaître, Stéphanie, Marie-Pier et Catherine ont beaucoup en commun : mères francophones établies dans la capitale, ces femmes ont toutes trois donné naissance à au moins un enfant à des milliers de kilomètres de leur propre famille. Comment ont-elles vécu le passage de la cigogne sur leur roche d'accueil? Témoignages recueillis par Marilynn Guay Racicot



### MARIE-PIER BOUCHARD

### Donner naissance entre deux provinces

En 2016, lorsqu'ils ont entrepris de fonder leur famille qui compte aujourd'hui trois gamines de moins de quatre ans, Marie-Pier Bouchard et son conjoint habitaient la ville de Québec. Les grands-parents se trouvaient alors à trois heures de route. Pas la porte d'à côté, mais pas trop loin non plus, ce qui permettait à la grand-maman paternelle de passer régulièrement quelques jours chez eux pour s'occuper des deux fillettes.

En mai 2018, la famille de quatre, bientôt cinq, déménage son nid à Terre-Neuve, papa ayant décroché un poste intéressant à St. John's. En dépit de sa bedaine rebondie, Marie-Pier ne lésine pas : dès son arrivée, elle enchaîne les démarches afin de trouver rapidement un médecin pour assurer le suivi de sa grossesse. Une expérience pas si simple et plutôt stressante, confie la maman qui a dû gérer beaucoup de paperasse avec la Régie de l'assurance maladie du Québec. « C'était l'aspect le plus effrayant d'arriver dans une autre province pendant mon troisième trimestre de grossesse. Je devais payer les factures, puis

les envoyer au Québec avec des pièces justificatives pour obtenir un remboursement. »

Malgré cet épisode plus difficile, Marie-Pier rapporte une expérience d'accouchement positive, même en anglais langue seconde! « Puisque j'étais francophone, le personnel soignant s'assurait qu'on se comprenne bien et qu'on soit sur la même longueur d'onde. » Coup de chance : une des infirmières qui l'accompagne parle français et lui offre même de s'exprimer dans la langue de son choix. Le couple a aussi pu compter sur le soutien de grand-maman venue passer quelques jours à Terre-Neuve expressément pour prendre soin des gamines au moment de la naissance. « Sans ma belle-mère, mon conjoint aurait dû rester à la maison pour s'occuper des aînées pendant mon accouchement », dit Marie-Pier.

Avec deux fillettes en bas âge et une nouveau-née, la famille a dû aller chercher de l'aide : Marie-Pier et son conjoint ont déniché une jeune terre-neuvienne issue de

l'immersion francophone pour s'occuper des plus grandes afin de permettre à maman de souffler.

Bien sûr, l'absence de soutien familial rend le quotidien des jeunes parents plus complexe. Mais ces derniers ont très vite senti le fameux « village » leur tendre la main. À peine étaient-ils emménagés que voisins et collègues les informent des activités familiales et des ressources offertes dans la région. « En termes d'isolement, le choc a été moins grand de déménager à Terre-Neuve que lorsqu'on est parti de la ville où on a fait nos études pour s'installer à Québec », illustre Marie-Pier, soulignant l'accueil légendaire des Terre-Neuviens.

Quoiqu'éprouvant pour tous les membres de la famille, l'éloignement a eu pour effet de souder le noyau familial. « Au Québec, dès qu'on avait un long week-end ou des vacances, on passait beaucoup de temps sur la route afin rendre visite aux grands-parents. Depuis qu'on est ici, on fait plus d'activités familiales, juste tous les cinq. Ça nous a beaucoup rapprochés », se réjouit la maman.



Photo : Courtoisie de Stéphanie Purdy  
Alexia Purdy, Gabriella Purdy et Nathaniel Purdy, des Franco-Terre-Neuviens en devenir.

### STÉPHANIE PURDY

### Loin des yeux, loin de la langue

C'est l'amour qui a fait migrer Stéphanie Purdy à St. John's en 2009. Au cours de cette décennie passée dans la ville à plus à l'est du pays, la Québécoise a donné naissance à trois « frewfies », pour *French Newfie*, comme elle s'amuse à surnommer ses enfants dont le papa anglophone est terre-neuvien. Si elle s'estime très choyée d'avoir le soutien de sa belle-famille, Stéphanie constate que l'éloignement de ses proches francophones a rendu plus difficile la transmission de sa langue maternelle.

L'anglais est la langue première de Nathaniel (6 ans), Alexia (5 ans) et Gabriella (5 mois), bien que la petite dernière en soit encore aux gazouillis. C'est un choix que le couple exogame a fait pour faciliter la communication entre tous les membres de la famille, après avoir tenté d'élever l'aîné dans les deux langues.

Toutefois, Stéphanie avoue avoir eu du mal à se faire à

l'idée que ses enfants grandiraient dans un environnement où ils n'ont pas accès à ses racines francophones. « L'un des plus gros chocs a été de constater que c'était difficile de continuer avec le français. Comme si une partie de mon identité manquait tout à coup », raconte-t-elle.

Des coucous virtuels et des visites de la famille québécoise ont bien sûr toujours gardé les enfants de Stéphanie en contact avec le français. Alors qu'elle vient de donner naissance à sa troisième, la maman est plutôt optimiste : « Depuis qu'il fréquente l'école des Grands-Vents, mon plus vieux a fait des progrès énormes en français! » À Noël, en visite au Québec, il a d'ailleurs surpris tout le monde par la maîtrise de sa deuxième langue. Cela a également contribué à resserrer les liens entre Nathaniel et sa famille sur le continent, ce dernier démontrant de plus en plus d'intérêt à découvrir son héritage québécois. Enfin un soulagement pour Stéphanie, qui ne craint plus que le français soit relégué aux oubliettes par ses petits « frewfies ».

### GATHERINE LOSIER

### Voir grandir en virtuel

Sa grossesse a fait les manchettes du journal de l'Université Memorial (MUN) en septembre dernier, à la veille de son accouchement. Modèle positif pour les femmes dans le monde académique, l'archéologue Catherine Losier a traîné, sous ses habits, son poupon en devenir lors de fouilles sur le terrain.

Celle qui se définit comme « carriériste » n'envisageait pas être aussi bouleversée par la maternité. Enchantée par son nouveau rôle qui l'amène à réfléchir sur la parentalité dans un contexte d'éloignement de la famille, elle partage ses réflexions avec beaucoup d'enthousiasme. Les répercussions de fonder une famille loin de font partie de ses préoccupations de nouvelle maman.

« J'ai moi-même grandi en région éloignée. Comme enfant, je ne réalisais pas l'importance de bâtir des liens avec les membres de la famille élargie », dit la Québécoise née sur la Côte-Nord et ayant grandi à Fermont. Ses parents, tout comme Catherine et sa soeur, s'étaient forgé un réseau d'amis, une deuxième famille par amitié, à défaut de pouvoir jouir de la proximité de leurs proches.

C'est un peu ce que Catherine et son conjoint Nicolas ont reproduit ici. Depuis quatre ans, ils ont tissé des liens solides avec une bande d'amis francophones, « pas mal tous des expats eux aussi », avec qui ils envisagent faire du troc familial, sous forme de gardiennage par exemple. « Malgré tout, les amis ne remplacent pas les liens avec la famille », constate aujourd'hui Catherine, devenue maman à son tour à mille lieues de ses parents au Québec, mais aussi de ses beaux-parents qui habitent en France. Même si les grands-parents les appuient dans leur décision de fonder leur famille à Terre-Neuve, Catherine et Nicolas trouvent difficile de les priver, en quelque sorte, du petit Victor, et vice-versa.

De nos jours, l'Internet et les réseaux sociaux ont le pouvoir d'amenuiser les effets de l'éloignement. Et Catherine et Nicolas savent en tirer profit : Victor a maintenant un groupe Facebook privé que ses parents ont créé afin de partager des photos avec la famille et les amis. Et il y a aussi les appels vidéo qui permettent de passer des moments en famille, en attendant de se retrouver sur le Rocher ou sur l'un ou l'autre des continents quelques fois par année.



Photo : Courtoisie de Catherine Losier  
Victor, 4 mois, discute avec ses grands-parents paternels en France.



## Parents expatriés, parents fragilisés?

*Sentiment de surmenage, charge mentale plus élevée, stress, isolement : plusieurs parents souffrent de ces symptômes, à commencer par ceux qui donnent naissance à des enfants et les élèvent loin de leurs proches, estime la chercheuse en parentalité Francine de Montigny. Par Marilynn Guay Racicot*

Une mamie d'urgence qui attrape les petits à la garde-rie. Un papi cuisinier qui apporte des petits plats. Des grands-parents gardiens de service. Ces avantages, peu de familles francophones venues s'installer sur l'île de Terre-Neuve ou au Labrador en profitent, à moins que l'un des parents soit natif de la province avec de la parenté à proximité.

« Lorsqu'une famille émigre ou est mutée vers une région où elle n'a pas de famille élargie, les membres du couple en viennent à devoir dépendre davantage sur eux-mêmes pour exercer leur parentalité. C'est certain que cette situation occasionne un stress additionnel chez les parents », affirme Francine de Montigny.

Cette chercheuse québécoise est titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles. Avec son équipe bilingue, Francine de Montigny mène actuellement une étude auprès de parents anglophones et francophones qui vivent au Québec – mais pas nécessairement natifs de la province – sur leurs besoins en matière de soutien social.

Elle constate toutefois que la proximité de ces premiers répondants pour nouveaux parents ne rime plus nécessairement avec soutien bonifié. Le rôle des grands-parents a subi des transformations au cours des dernières décennies. « Avant, les grands-parents étaient à la retraite lorsqu'ils décrochaient ce rôle et disposaient de plus de temps pour aider les parents. Aujourd'hui, même s'ils habitent la même ville, les nouveaux parents composent avec des grands-parents qui sont très actifs sur les plans social et professionnel et dont la disponibilité est plutôt limitée pour donner du soutien », illustre-t-elle.

### SOUTIEN EN FRANÇAIS

Les familles francophones qui ont choisi de s'installer à Terre-Neuve-et-Labrador sont confrontées à des services publics limités dans leur langue première, surtout en ce qui concerne les soins de santé où la bonne communication est déterminante. La chercheuse, diplômée en sciences infirmières, suggère aux parents de la province de se tourner vers les ressources virtuelles pour avoir accès à de l'information en français, par exemple en fouillant dans des sites conçus au Québec, en France ou dans d'autres francophonies. « Internet demeure une bonne source d'information que ce soit pour valider des symptômes, connaître les étapes du développement de l'enfant ou trouver des idées de jeux pour stimuler son développement. »

### GRANDS-PARENTS À UN CLIC

Et les enfants dans tout ça? Si la position géographique est déterminante pour le soutien quotidien dans la cellule familiale, elle a plus ou moins d'impact sur la relation que développent les petits-enfants avec leurs grands-parents, qu'ils habitent à un pâté de maisons ou à quatre heures de vol, croit Francine de Montigny, elle-même grand-maman avec des petits-enfants à proximité.

« Outre la géographie avec les grands-parents, il y a la relation, beaucoup définie par celle que les nouveaux parents entretiennent avec les leurs, dit-elle. S'ils gardent les grands-parents impliqués à travers des photos, des anecdotes, des contacts par Skype, les enfants vont être capable de tisser des liens très proches », conclut-elle.



Photo : Courtoisie de Francine de Montigny

Francine de Montigny mène des recherches sur les familles et la parentalité lors de transitions de vie, comme la grossesse, la naissance, la petite enfance, la grand parentalité et les pratiques infirmières à l'égard des familles.

Francine de Montigny suggère aux parents de consulter le magazine *Web Naître et Grandir*.

Le contenu, validé scientifiquement, vise à soutenir les parents dans leur rôle auprès de leurs enfants, de la conception jusqu'à 8 ans.

[www.naitreetgrandir.com](http://www.naitreetgrandir.com)

### TÉMOIGNAGE

## Un accouchement chaotique au Labrador

*Après trois accouchements dans ma Suisse natale, j'ai donné naissance à mon quatrième bébé au Labrador. Cette grossesse, vécue très loin de mes proches, s'est conclue par une césarienne pratiquée dans des conditions rocambolesques. Souvenirs de l'arrivée au monde peu banale de notre petite Canadienne. Par Laetitia Feller*



Photo : Courtoisie de Laetitia Feller  
Laetitia et sa bande au Labrador.

Il y a presque six ans, je découvrais avec joie que mon quatrième bébé naîtrait au Canada. Loin d'imaginer ce qui allait suivre, j'ai contacté mon médecin traitant, un francophone pratiquant à Fermont, au Québec, avec qui j'avais un excellent contact, afin d'établir le suivi avant la naissance. Comme il s'agissait d'une quatrième grossesse qui s'annonçait plutôt compliquée, j'ai émis un doute quant au fait d'être suivie au Québec pour accoucher au Labrador. Le médecin, adorable, m'a tellement rassurée que les huit premiers mois se sont déroulés dans une quasi-bulle de bonheur.

Malheureusement, comme dit le proverbe : toute bonne chose a une fin, et cela s'est révélé véridique dans mon cas. Mon bébé ayant décidé que d'avoir la tête en bas, ce n'était vraiment pas son truc, une césarienne s'est rapidement avérée obligatoire. Nous avons convenu avec mon médecin du Québec que j'allais accoucher de ce côté-ci de la frontière. Les échographies se sont donc toutes déroulées à Labrador City.

Ainsi, passé trente-sept semaines de grossesse (et donc théoriquement, une semaine avant la date approximative de la césarienne) mon sympathique et outrageusement optimiste médecin québécois m'annonce que je dois rencontrer l'anesthésiste, le gynécologue-obstétricien ainsi que les différents protagonistes auxquels j'aurai affaire pour accoucher dans ma ville. C'est à ce moment-là que l'histoire bascule.

### HÔPITAL INHOSPITALIER

Nous sommes arrivés le cœur léger chez le gynécologue-obstétricien, un anglophone oeuvrant chez nous, au Labrador. À peine nous a-t-il accueillis dans son bureau qu'il me signale qu'il n'a reçu aucun dossier. Je m'échauffe un peu, appelle immédiatement mon médecin de Fermont qui affirme que le dossier a été faxé avec mention de transmettre à son confrère du Labrador. Il dispose de l'accusé de réception dudit fax. Notre hôte affirme mordicus qu'il n'a rien. Il contacte la direction de l'hôpital de Labrador City, puis, en quelques minutes, mon léger

stress se transforme en panique. Littéralement. L'hôpital refuse que je donne naissance ici, à Labrador City.

S'en suivent des suggestions vraiment ridicules telles que partir accoucher à Montréal par avion, en voiture... S'il avait été envisageable d'y aller à pied, je suis persuadée qu'ils me l'auraient suggéré! Le fait est que mon état de santé ne me permettait plus de prendre l'avion, encore moins la voiture, pour aller accoucher au loin. On nous met dehors en nous suggérant de trouver un médecin du Labrador qui acceptera de reprendre le dossier sur le feu.

En un temps record, nous nous rendons à Fermont dans un état de stress à peine croyable, récupérons mon historique et retournons à Labrador City. Cette aventure nous aura tout de même pris plusieurs heures, le temps du trajet et de récupérer tout le dossier, évidemment distribué entre plusieurs médecins effectuant du *fly-in fly-out*. Je parviens à croiser mon médecin traitant qui m'avoue que je suis une patiente « test » pour les transferts entre Fermont et Labrador City. Ce test est clairement un échec.

Nécessité oblige, nous prenons rendez-vous avec le seul médecin de l'ouest du Labrador qui accepte de nouveaux clients. Nous faisons face au jargon médical en anglais d'un médecin provenant du continent africain doté d'un très fort accent et à des données perdues ou

# Le signe du mois : Verseau ♃

**HOROSCOPE**

**Général :** Bon... vous n'étiez pas obligés de prendre votre signe au pied de la lettre. Nous savons tous que vous êtes responsables de la pluie de janvier... Ça va, on peut vous pardonner. Pour ce mois-ci, vous êtes à l'honneur. Alors... qu'est-ce que le ciel a en réserve pour vous? La lune est en gémeau et Jupiter est en ski-doo. Ce serait l'occasion pour vous de profiter de l'hiver!

**Argent :** Vous recevrez de l'argent cette semaine, ou celle d'après. Ce sera probablement un jeudi. Je prédis également que vous auriez aimé en recevoir plus, mais vous devez vous contenter de ce que vous avez. Aussi, votre institution financière devrait vraisemblablement vous charger des frais. Rappelez-vous que chaque sou compte, car vous faire frapper au visage avec 10 billets de 20 \$ fait mal, mais bien moins qu'avec 20 rouleaux de 25 cents.

**Amour :** Vous rencontrerez quelqu'un, quelqu'un part qui pourrait, ou pas, être quelqu'un d'intéressant. Il se pourrait aussi qu'il s'agisse d'un inconnu sans impact dans votre vie que vous croiserez sur la rue par hasard. L'horoscope n'est pas une « science » exacte, mais je fais ce que je peux pour être le plus précis humainement possible, seulement pour vous!

**Travail :** Vous trouverez les lundis difficiles. Vous apprécierez les vendredis. Sauf si vous êtes chômeur. Dans ce cas, toutes les journées sont comme un dimanche, sauf que les magasins sont ouverts! Alors, nous pourrions dire que toutes les journées sont comme le samedi, mais sans messe le matin!

— Monsieur Minou

## ACCOUCHEMENT - SUITE DE LA PAGE 7

## À L'URGENCE POUR UNE CÉSARIENNE

mal interprétées. Rien pour apaiser une future mère de bientôt quatre enfants. Malgré tout, ce cher monsieur, très conciliant, accepte de prendre mon dossier.

Je suis enceinte de 38 semaines et la césarienne devient une urgence au vu de la position acrobatique de mon bébé sur la dernière écho-

graphie. Une fois le précieux dossier ainsi que les coordonnées du médecin traitant du Labrador transmis à l'hôpital, on nous annonce qu'il est un peu tard pour accoucher sur rendez-vous et que je pourrai, lorsque les contractions seront assez fortes, me présenter aux urgences et dire que j'ai besoin d'une césarienne. Nous rentrons à la maison encore plus dépités. Parmi ceux à qui nous avons partagé notre histoire, personne n'a vécu quelque chose ressemblant à notre cas. Les francophones vivant ici vont bien souvent accoucher près de leurs familles, au « sud ». Or, nous n'avons aucune famille au Canada.

Après consultation de mon dossier, le gynécologue me rappelle pour m'informer qu'il est urgent de faire cette césarienne. Problèmes de diabète gestationnel et thyroïdiens, contractions, liquide

amniotique insuffisant, poids estimé du bébé très supérieur à la normale... Mon cas passe prioritaire. Ce gynécologue m'annonce aussi que je dois trouver un autre médecin pour s'occuper du bébé après la naissance. Après une journée au téléphone, un jeune interne accepte, sous réserve qu'il n'y ait pas de problème avec le bébé. À la moindre alerte, il est clair que mon bébé partira en avion-ambulance, à St. John's.

Tout est prêt, m'avertit le gynécologue la veille de ma césarienne. J'ai tout juste le temps de rencontrer l'anesthésiste sorti de sa retraite le matin même de l'intervention. Par une superbe tempête de neige, j'entre au bloc opératoire. Une petite crevette labradorienne de seulement 3 kg, parfaite et en pleine santé, vient au monde le 6 janvier 2014. Un vrai soulagement!

À peu près deux heures après la naissance, une infirmière commence à défaire mes draps, vider mes placards, sans explications. Mon mari va voir le gynécologue parce qu'il nous semble absolument impensable de quitter aussi rapidement l'établissement. Le médecin l'informe qu'effectivement, il veut que je reste pour la nuit. Je m'attends à voir une conseillère en allaitement ou quiconque, mais personne ne vient. L'infirmière qui prend mes constantes ne m'adresse pas la parole, même si je parle en anglais avec elle. Le personnel sait que nous sommes francophones. Peut-être a-t-elle peur de mal s'exprimer? Je rentre à la maison le lendemain matin avec un bébé en pleine forme dans les bras et légèrement euphorique, mais sans aucune information quant aux suites opératoires.

## UN POST-PARTUM AVEC ÇA?

Passent quelques jours, puis je me rends chez mon médecin du Labrador qui fait connaissance avec mon bébé et moi, afin de faire retirer fils, agrafes et pansements de ma plaie. Heureusement que j'ai une formation médicale; je ne sais combien de temps se serait écoulé si j'avais attendu qu'on me contacte à ce propos. Il est surpris que personne ne m'ait donné d'explications et qu'on m'ait envoyée aux urgences.

Les jours, puis les semaines passent sans qu'aucune aide ni aucun soutien ne me soient proposés. Outre le fait de mettre au monde un enfant sur un autre continent, n'avoir personne autour de soi est plutôt épuisant psychologiquement. J'avais l'impression que la dépression me guettait chaque matin. Cette quatrième grossesse, je l'ai passée dans la solitude, la famille et les amis très, très loin.

C'est dans un état d'épuisement extrême que je reçois la visite de mes parents six mois après l'accouchement. Les trois semaines qu'ils passent à nos côtés me sauvent d'une dépression post-partum, et nous apprenons à vivre avec un membre de plus au sein de notre famille. Alyssa est une petite princesse qui combat les dragons un jour sur deux. Elle adore la neige et est tellement câline. Un vrai bonheur en robe rose, cette Canadienne!



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Chez Marine Atlantique, nous faisons beaucoup plus que transporter les gens du point A au point B. Que ce soit pour des retrouvailles, d'un voyage à la maison longtemps attendu ou pour le début d'une nouvelle aventure, nous rapprochons les gens. Nous ne pourrions pas rassembler les gens tous les jours sans nos employés dévoués. Nos employés incarnent nos valeurs fondamentales; ils travaillent en équipe et sont axés sur la sécurité et ils font preuve d'intégrité et d'engagement tout en visant toujours l'excellence. Leur compréhension et leur engagement envers nos valeurs font de nos employés une partie inestimable de notre organisation.

### Gestionnaire des services à bord

Marine Atlantique accepte actuellement des demandes d'emploi pour pourvoir le poste de **gestionnaire des services à bord** pour un travail au sein de la division Expérience client à ses installations de North Sydney en Nouvelle-Écosse.

Les Services aux passagers sont chargés de toutes les activités qui contribuent à l'expérience de nos clients à bord ainsi que de la gestion de l'hébergement, des aliments et des boissons et de la boutique de souvenirs, y compris de l'entretien du navire.

Le gestionnaire des services à bord assume la responsabilité de diriger l'équipe Service aux passagers à bord dans la prestation d'un service de qualité, courtois et efficace qui rehausse l'expérience des clients dans les limites du budget annuel.

Vous élaborerez et mettez en œuvre une stratégie de prestation de services à bord dans le but d'améliorer continuellement les offres de services à nos clients à bord de nos navires.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le 31 janvier 2019 à 1600 heures Heure de l'Atlantique.

[WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS](http://WWW.MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS)

#### Pourquoi Marine Atlantique?

Nous offrons une culture de travail positive et inclusive consacrée à créer un environnement favorisant la croissance des employés, le perfectionnement professionnel ainsi que la satisfaction professionnelle. Parmi les avantages de travailler avec Marine Atlantique, on retrouve les salaires concurrentiels, un régime de retraite à prestations déterminées, des avantages sociaux complets, et des possibilités de perfectionnement professionnel.

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et le Canada continental continent.

Marine Atlantique souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et de la diversité, et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.

Pour obtenir cette offre d'emploi dans un autre format, veuillez communiquer avec le service des ressources humaines.



Chez Marine Atlantique, nous avons besoin de gens qui créent des moments comme celui-là.

Marine Atlantique est actuellement à la recherche d'un **agent de sécurité** qui se joindra à notre équipe du service de la Santé, sécurité et environnement à notre emplacement de Port aux Basques, T.-N.-L.

Relevant du gestionnaire de la santé et de la sécurité, l'agent de sécurité fournit un soutien fonctionnel aux employés des navires et des terminaux de Marine Atlantique. Le titulaire de ce poste vise à rehausser, à renforcer et à améliorer continuellement la culture de la sécurité dans l'ensemble de Marine Atlantique en veillant à ce que les politiques internes et que les exigences externes en matière de protection de l'environnement et d'exploitation sécuritaire des navires et des terminaux soient respectées ou dépassées.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne avant le 01 février 2019 à 16 heures, heure de l'Atlantique

[MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS](http://MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS)

Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et la partie continentale du Canada.

Marine Atlantique S.C.C. souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi, de la diversité ainsi que de l'inclusion et invite les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles à poser leur candidature.

